

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 4

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre : les hauts-lieux
Autor: Landry, C.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228919>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DÉCOUVRIR CE QUI EST NOTRE

LES HAUTS-LIEUX

par C.-F. Landry

Quand j'étais un tout petit jeune homme et que j'habitais Cully, j'avais pour voisin un garçon bien en avance sur moi puisqu'il savait gagner sa vie, et qu'il était libre. Il était cordonnier, avec une minuscule boutique à lui. Nous avions de savantes discussions :

— Si tu gagnais le gros lot, que ferais-tu ?

Il répondait invariablement :

— Je ne foudrais plus rien.

Et on voyait que c'était sa plus chère ambition. Il souriait, il savourait par avance ce moment où il n'aurait plus besoin de travailler ; il ajoutait à son plaisir en m'expliquant qu'il n'irait même plus à la pêche, qu'il ne lirait pas... Bref ! que vraiment il ne ferait rien, ce qui s'appelle rien, de toute sa journée.

J'ai pensé à ce petit cordonnier en découvrant Saint-Triphon.

Le Canton de Vaud, si facilement enclin à dire et à redire « il n'y en a point comme nous » — et à le penser — le Canton de Vaud écoute les touristes, et les touristes vaudois soupirent : « Ah ! le Valais. Ce Valais ! Dès qu'on a passé Saint-Maurice, on se sent tout autre. Il y a un on ne sait quoi qui... etc. »

On le dit, on le redit, on le répète.

Bien entendu, il y aura M. Grinchux pour lire entre les lignes et prétendre que j'insulte à la fois le Valais et les Vaudois. Or, j'aime le Valais, mais j'ai une habitude qui est de cracher sur l'ardoise, d'effacer tout l'écrit, et de recommencer. Pour voir. Rien que pour voir.

Et il y a bien quelque temps que je prospecte, si j'ose dire, ce Valais-Vaudois, ce morceau qui commence au château de Chillon et qui finit au pont de Saint-Maurice.

Et je trouve de plus en plus les Vaudois bêtes !

Indolents ! S'en fichant un peu trop ! Ingrats ! si vous préférez. Négligents ! si ça doit vous convenir. Un peu comme ces propriétaires-vignerons qui, à côté d'un parchet classé, grand nom et tout, ont exactement le même beau vin, mais ne font rien pour qu'il soit reconnu. Se contentant d'écouter le bien qu'on dit du parchet de l'autre.

Prenez Saint-Triphon. C'est une région où nos malins Vaudois vont laisser la Confédération leur enfileur un camp militaire. Où que vous le mettiez, ce serait lamentable. C'en serait fini d'une région où la nature est encore belle, et touristique, sapredié, touristique !!

Mot combien magique, à l'occasion, dites, quand il s'agit de parler essieux et nuitées, aides à l'hôtellerie, affiches et boniments.

Touristique.

Seulement... voilà. On ne le sait pas, on ne le sait pas parce qu'on passe devant. On passe tout droit. On file sur le Valais. Le grand secret : passer tout droit.

Et puis, un beau jour, dire « ça ne vaut rien », et être encore bien heureux d'avoir refileur ça à la Confédération. Le visage aimé de la Patrie ? Mais c'est probablement la maison en planches blanches, au-dessus de la Tour de Mar-

sens. Qu'on puisse la voir de cent kilomètres. L'amour de la nature ? Les forêts de sapins industriels, sûrement.

Mais pas les petits chênes de Saint-Triphon, les roches de Saint-Triphon, ce climat tout ensemble alpestre et tellement méridional qu'on n'aurait presque plus besoin de descendre à Avignon.

Touristique, on vous dit.

Seulement il faudrait peut-être commencer à le dire.

Commencer à le faire savoir. Commencer à le protéger avant qu'il soit trop tard.

Il y a là les ruines d'une chapelle du XIII^e tout au plus tard. Avec de petites arcatures doubles, en pierre du pays, sept ou huit centimètres de profondeur. Des trucs comme il m'est arrivé

de faire sept cents kilomètres pour aller en voir. Mais ici, à part une demi-douzaine de spécialistes secrets comme des amateurs de morilles, qui le sait ?

Quand avez-vous vu une affiche touristique vaudoise qui nous fasse savoir qu'à vingt minutes du Léman il y avait un haut-lieu, une chose extraordinaire, une montagne dans la plaine, avec un fossé de lumière avant un impressionnant cirque de montagnes ?

Quand ?

J'écris fâché. J'écrie en polémiste. J'écris comme il le faut, parce qu'il faudrait peut-être une bonne fois commencer à tout secouer, et à FAIRE VIVRE.

On n'a rien à cacher, dans le canton de Vaud, ou quoi ?



BONS VŒUX

La carte de cinq mots

Une fois l'an, exactement quand l'année change de millésime, une quantité de personnes éprouvent le besoin de prendre la plume et d'envoyer à leurs parents éloignés, amis, connaissances et indifférents, des souhaits qui se disent sincères et cordiaux.

Mais, comme cette crise épistolaire s'avère coûteuse si les correspondants s'abandonnaient à l'éloquence, on a trouvé ça : *la carte de 5 mots*.

« Année bénie, vœux sincères, bonheur », ou

« Meilleurs souhaits, santé, joie, prospérité », ou encore

« Que 1954 apporte réalisation désirs ».

Il suffit d'un peu d'imagination pour condenser ainsi les bonnes pensées et les sentiments amicaux qu'il s'agit d'exprimer. Et ça ne coûte qu'un sou, ce qui permet de faire bénéficier un plus grand nombre de personnes de la sympathie et de l'amitié éprouvées à leur égard une fois l'an.

Car, si l'on doit croire ceux qui vous disent : « Bonne et heureuse année », les ans nous apporteraient quelque chose. Mais l'expérience de la vie nous a prouvé le contraire. Et si j'avais, moi aussi, la fâcheuse habitude d'envoyer des vœux annuels, voici ce que j'écrirais à mes amis :

Souriez à l'an qui vient et il vous sourira, car le bonheur est en nous avant tout.

Seulement, voilà, ça fait plus de cinq mots et ça me coûterait quatre sous !

M. Matter.